



**HAL**  
open science

# La conversation sociologique : vers une alternative à l'enquête ? Le faire sociologique entre Pays Imaginaire et Pays des Merveilles

Denis Laforgue

## ► To cite this version:

Denis Laforgue. La conversation sociologique : vers une alternative à l'enquête ? Le faire sociologique entre Pays Imaginaire et Pays des Merveilles. 2018. <halshs-01896042>

**HAL Id: halshs-01896042**

**<https://shs.hal.science/halshs-01896042v1>**

Preprint submitted on 15 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## La conversation sociologique : vers une alternative à l'enquête ?

Le faire sociologique entre Pays Imaginaire et Pays des Merveilles

### Du doute professionnel à l'ouverture des possibles du faire sociologique

Mon propos s'enracine dans un doute, un malaise quant à mes pratiques sociologiques, depuis quelques années autour de ce que c'est que faire une enquête sociologique et ce que c'est de récolter, traiter analyser des données dans ce cadre. Ce malaise prend par exemple la forme du sentiment diffus d'avoir fait le tour de la question, de « savoir faire » (même si on peut toujours se perfectionner et apprendre de nouvelles choses), l'impression de faire à chaque enquête (sur l'école, les personnes âgées, l'éco-citoyenneté, le développement des territoires de montagne...) quelque chose qui se ressemble (même si à chaque enquête il y a la satisfaction de découvrir un nouvel aspect du monde social) : négocier une recherche, faire du terrain, récolter des données, les analyser, arriver à un savoir (sous une forme écrite : rapports), publier... et on recommence. Et du coup se pose la question de façon insistante : pour quoi faire tout ça ? est-ce qu'il y a d'autres possibles ?

Un autre possible que j'ai exploré (enfin que j'ai approfondi car j'ai toujours aimé cela) c'est la voie de la conceptualisation : c'est à dire reprendre des données existantes pour essayer de les intégrer dans un cadre théorique que j'ai nommé institutionnaliste..., ce qui a donné lieu (2011-2014) à 3 ans sans terrain, sans contrat, sans publication... mais un ouvrage<sup>1</sup>... au moins cela me changeait ! Parallèlement (2014) s'est mise en place une collaboration avec des acteurs sociaux (des parents menant une recherche sur les institutions de la protection de l'enfance dans le cadre de l'Université Populaire de Parents d'Albertville<sup>2</sup>) qui sans que je l'aie prévu et anticipé, allait m'ouvrir d'autres possibles que la théorisation comme alternative aux enquêtes que j'avais menées jusque là. Cette ouverture dans mon faire sociologique, je l'ai d'abord vécu sur le mode du « tiens ce qu'on est en train de faire ensemble, ça change de ce que je fais d'habitude en matière d'enquête », mais sans être capable de dire ce que c'était que ce faire. C'est a posteriori que cela m'a intéressé de mieux comprendre ce qu'on avait fait ensemble par rapport à ce que je faisais par ailleurs. Ce retour sur ce faire sociologique inédit (pour moi) n'est pas facile à faire : j'ai déjà écrit deux papiers sur la question<sup>3</sup>, il s'agit ici du troisième.

Je pense que ce malaise professionnel, très égotique s'est conjugué ou peut-être renvoie, fait écho à un autre malaise, un autre doute, celui de la place de la sociologie dans la société globale, du ou des rôles du sociologue et de ses productions... Autrement dit si le faire sociologique c'est (seulement) l'enquête et des données, quelles sont interférences possibles entre ce faire et d'autres faires sociaux ? Quel est le pouvoir instituant de la sociologie si on en reste au format de l'enquête...? Dit de manière volontairement très familière : "qu'est-ce qu'on a à vendre?" et "qui est intéressé par ce qu'on a à vendre?" et "quelles suites pour ce qu'on a à vendre?". Autrement dit, d'autres possibles existent-ils, par delà les différentes formes que peut prendre l'enquête en sciences sociales? Il ne s'agit pas de substituer, mais de diversifier, de sortir / de s'émanciper aussi d'un certain format de la discipline qu'on (ma génération en tout cas) a hérité des années 70 et qui était je pense en phase

<sup>1</sup> D. Laforgue, *Essais de sociologie institutionnaliste*, Paris, L'Harmattan, 2015.

<sup>2</sup> Cf. pour une présentation des résultats de cette recherche : B. Renaud et L. Pachod, « Université Populaire de Parents. Parents en recherche, pratiques professionnelles en question », *Revue Empan*, n°102, 2016.

<sup>3</sup> Cf. par exemple, D. Laforgue, J. Aguilar, P. Calmo, M.-E. Carreta, S. Evsina, P. Lion, L. Pachod, B. Renaud, « Enquêter ensemble. Formes d'émancipation des individus et recompositions des institutions », *Revue Vie sociale*, n°19, 2018

avec la société de l'époque et qui ne l'est plus ou moins. Plusieurs indices de ce déphasage me marquent et alimentent mes doutes. Premier indice : les figures intellectuelles dont la voix portait dans l'espace social (par exemple les sociologues « superman » produisant un savoir organique ou global...) : il n'y en a plus... et il n'y en aura plus, ce n'est plus en phase avec le monde actuel, qu'on s'en réjouisse ou pas; il va falloir faire autrement. Second indice : l'impératif catégorique du terrain, de l'enquête de terrain. Je ne dis pas qu'il ne faut plus faire de terrain. Mais c'est maintenant devenu une espèce de loi universelle de la discipline, qui à mon sens l'assèche, l'unidimensionnalise, et lui fait perdre une partie de son pouvoir instituant. Il y a comme une espèce de loi des rendements décroissants qui s'appliquerait aussi à la production sociologique: à partir d'un certain seuil, plus on fait de terrain, plus on produit des assertions qui perdent en intelligibilité, en tranchant... on sature le réel comme les experts savent si bien le faire ou alors « on désespère Billancourt » (cf. les travaux sur l'école et sur les inégalités). Je pense aussi à cette multitude d'articles absolument parfaits méthodologiquement et en matière d'administration de la preuve, mais qui ne nous apprennent rien (« et alors ? » a-t-on envie de dire...), qui ne nous font pas réfléchir... Je me rappelle aussi de cette brillante collègue qui me disait en substance: "l'enquête c'est parfois démontrer rigoureusement la véracité de ce que les gens savent déjà". On peut certes se féliciter de la modestie de cette chercheuse, mais on ne peut pas non plus oublier ce que nous disent en substance les gens dans ces circonstances : « Eh bien alors pas besoin de faire de la sociologie, pour dire ça ! ». Troisième indice des limites potentielles inhérentes à la réduction du faire sociologique à l'enquête: la contractualisation de la recherche, soit l'articulation du faire sociologique à un mandat de commande / de production (par l'enquête) d'un « savoir sur et pour » (la plupart du temps des structures publiques ou privées)... Bien entendu, je ne dis pas qu'il faut faire de la sociologie dans son coin, dans sa bulle ou sa tour d'ivoire... je dis simplement qu'il y a un risque d'unidimensionnalisation du faire sociologique lorsque devient hégémonique pour la sociologie comme institution ce mandat de réalisation d'une enquête et de production d'un savoir sur le monde (dont des institutions légitimes ou bâtardes) et pour d'autres institutions.... ? Sans délaissier ce type de mandat, quels autres possibles permettent de s'émanciper de ce rapport de dépendance ?

Comment alors diversifier le faire sociologique, sans non plus satelliser, éclater la « discipline »? Comment créer des noyaux, des centres de gravité alternatifs, pluriels dans l'espace sociologique (et donc le reconfigurer), non pas en terme de théories (ou de chapelles) mais en terme de modalités du faire sociologique (ne se réduisant pas à l'enquête)? C'est la question que je me suis posé avec des collègues du réseau thématique 40 de l'Association Française de Sociologie lors de journées d'études en novembre 2016 à Chambéry, à partir d'un retour de chacun sur ses expériences de recherche<sup>4</sup>. A émergé le sentiment partagé d'un décalage (variable) de chacun(e) par rapport à la description canonique, normative du faire sociologique et en même temps l'idée qu'il y a peut-être du commun (alternatif) à reconstruire plutôt que chacun « reste dans son coin » en pensant être seul à se débattre avec ses difficultés et ses dilemmes quant à son faire sociologique. C'est au regard de ces enjeux que je vais de manière peut-être un peu forcé identifier une modalité du faire sociologique distincte de celle de l'enquête : pour nommer, visibiliser, délimiter les contours de ce qui prend l'allure aujourd'hui d'une multitude de faire sociologiques éparpillés ou invisibles par rapport à la modalité dominante voire hégémonique du faire sociologique, qu'est l'enquête. Repérer les qualités de cette modalité du faire sociologique que je nomme conversation, c'est repérer un autre centre de gravité de la discipline que celui de l'enquête et mettre ainsi en valeur sa diversité, sa richesse sans pour autant que cela signifie éclatement. Et ce d'autant plus que ces deux pôles (parmi d'autres) de l'espace sociologique ne sont pas exclusifs l'un de l'autre et bien souvent s'hybrident, se métissent dans nos faire sociologiques effectifs. Bref, il s'agit pour moi de contribuer à inscrire le faire sociologique dans un institué ouvert (et non un institué clos sur lui-même réduisant le faire sociologique à une seule modalité).

---

<sup>4</sup> et qui a donné lieu à un ouvrage collectif : D. Laforge (coord.), *Le faire sociologique. Épreuves et horizons d'une recherche impliquée*, Chambéry, PUSMB, 2018.

Pour développer quelques pistes, je procéderai en deux temps, tous les 2 incertains et que je soumetts donc à la discussion. 1<sup>er</sup> temps : une critique, une explicitation des impensés, des postulats du faire sociologique comme « enquête et données » et 2<sup>ème</sup> temps, esquisser une ébauche d'alternative possible. Pour cela, je chercherai l'inspiration du côté de quelques figures littéraires : j'essaierai de mieux comprendre ce qu'on fait lorsqu'on fait une enquête sur le monde social en comparant le sociologue à Peter Pan (et son « Pays du Jamais Jamais »). J'essaierai ensuite de voir comment on peut échapper à cette logique de Peter Pan en faisant appel à un autre personnage de conte : Alice aux Pays des Merveilles<sup>5</sup>.

## **I. L'enquête et ses données : le monde du « Jamais jamais » de Peter Pan?**

Ce qui me pose question donc, c'est grosso modo l'espèce de discours dominant, hégémonique, évident selon lequel notre activité scientifique consisterait à faire des enquêtes, à fabriquer / construire / traiter des données à partir d'occurrences mondaines. Peu importe la méthode envisagée, on admet en général, en s'appuyant sur une sorte de doxa constructiviste, que nous avons largement intériorisée, que ce qu'on appelle données (d'enquête, de terrain) est une sorte de mixte, d'hybride entre:

- d'une part les qualités diffuses des occurrences mondaines en tant que production / construction sociale : par exemple on considère (et c'est déjà une construction sociologique !) que tout acte de langage (saisie en situation d'entretien ou sur un forum surinternet ou par observation d'une interaction sociale) est une construction sociale située, contextualisée, structurée... peu importe mais on considère que c'est fabriqué<sup>6</sup>.

- et, d'autre part, les opérateurs de construction de la réalité propres au sociologue... pas seulement à partir de dispositifs méthodologiques de recueil de données, mais aussi à partir d'opérateurs conceptuels très largement intégrés à ces dispositifs: que ce soit en ethnographie (cf. l'expression de Colette Petonnet « on a le concept dans l'œil ») ; ou dans des approches hypothético-déductives où le dispositif d'enquête est formaté à partir d'hypothèses à tester (questionnaires....). Là encore on retrouve ce présupposé très fort, hégémonique (et c'est l'hégémonie qui me pose problème) d'un réel (ici le savoir scientifique) construit.

Les données résulteraient donc d'un mixte entre deux processus de construction, l'un social et l'autre sociologique... mixte, dont on est d'ailleurs proprement incapable de donner les proportions, la recette, les quantités... C'est une véritable boîte noire, un puits sans fond, duquel on détourne (moi le premier) en général pudiquement les yeux. Je veux dire par-là : à la question, « qu'est-ce que nos opérateurs (conceptuels au sens large) d'enquête font aux occurrences mondaines pour les transformer en données ? », on ne sait pas répondre précisément, puisque notre épistémologie nous fait considérer que le Réel n'est pas accessible en soi. De ce fait, on dit que c'est construit, on donne en général quelques exemples de processus assez superficiels de cette construction (par exemple, comment une hypothèse formate le processus de recueil de données qu'est le questionnaire ou comment le format de l'entretien produit un certain type de données, etc.), mais les mécanismes profonds de cette supposée construction sociale et sociologique, eux, on les présuppose sans pouvoir les prendre pour objet...

Avec cette vision du faire sociologique, les données d'enquête sont un matériau, un corpus, un

---

<sup>5</sup> Je remercie les participants au séminaire du Pôle Enquête pour leurs remarques, conseils et suggestions suite à la présentation orale d'une première version de ce texte.

<sup>6</sup> On introduit, ce faisant, sans se poser plus de questions que cela, le présupposé ontologique selon lequel le monde adviendrait selon un schème unique, celui de la « production », soit la métaphore du travail, de l'œuvre (comme signification constitutive dans notre civilisation, par opposition à des civilisations où ce qui est hégémonique ce sont des significations religieuses, faisant du monde un « toujours là » établi par le divin). D'où mon idée de remettre au cœur de l'analyse du social, non pas le concept de "construction sociale", mais d' " institution sociale".

contenu, qui constitue comme un "espace intermédiaire, transitionnel" entre le monde (que l'on étudie) et nous (le chercheur). Ce contenu (chiffres, paroles, énonciations enregistrées, récits sur internet, actes décrits / retranscrits...) est considéré alors comme stable (une sorte d'état), disponible pour des opérations des descriptions, d'explications, d'interprétations... pouvant bien sûr évoluer au fil de l'enrichissement du corpus de données. Cette description de notre activité en terme de données d'enquête, résultant d'un double processus de construction (sociale et sociologique) nous permet commodément de rendre compte (à nous-mêmes et aux autres : pairs mais aussi non sociologues / non scientifiques) de notre accès au monde : les données comme espace transitionnel font "médiation" entre le monde et nous en nous permettant de dire quelque chose sur le monde. C'est à dessein que j'utilise cette notion d'espace transitionnel, parce que Winnicott<sup>7</sup>, l'auteur qui l'a forgée, associe cet espace transitionnel à la pratique d'un jeu (le jeu comme espace transitionnel)... et c'est là où je voudrais en venir.

Mon idée c'est que cette vision (instituant) de notre activité, comme enquête et construction de données, tend justement à faire de cette dernière un "jeu", c'est à dire un processus de manipulation de données à partir de règles scientifiques, (qui se veulent) déconnectées du monde étudié (justement pour mieux l'étudier) permettant si l'on est un bon joueur de gagner la partie : autrement dit construire (travail sociologique) un savoir sur le monde social établissant comme il est construit. Ce n'est pas tout : dans cette conception du faire sociologique en terme de "données à construire et à traiter au fil de l'enquête", le rapport entre le monde social étudié et ce monde intermédiaire du jeu (celui des données) est d'une nature particulière : il place d'emblée les sociologues en tant que "ceux qui jouent au plus malin" que le monde étudié, il fait de nous des "Peter Pan"<sup>8</sup>, à distance, pas complètement pris (grâce à cet espace intermédiaire que l'on a construit) dans le monde « réel » et ses illusions et évoluant dans le monde du « Jamais Jamais » (le monde du jeu). Autrement dit, le propre du faire sociologique lorsqu'il se situe dans le monde de l'enquête, c'est que les données et les usages qu'en fait le sociologue constituent son monde imaginaire, que l'on peut décrire de la manière suivante.

Premièrement, c'est un monde de l'innocence et du jeu, dans lequel le sociologue veut rester, il y évolue, il joue, il gagne s'il est malin (cf. ce qu'on fait lorsqu'on traite les données d'un questionnaire), dans lequel il est puissant, au sens où il révèle (comme Peter Pan) le caractère construit du monde des adultes (la réalité sociale étudiée) : « non, dit-il, le monde des adultes n'est pas le seul monde possible, c'est un monde possible, et lorsqu'on séjourne au Pays Imaginaire, au pays du Jamais - Jamais on voit bien que tout est possible, que le monde peut être autrement ». En étudiant la construction du monde social, depuis son monde du « jamais jamais », le sociologue, comme Peter Pan, invite (implicitement) les hommes à approfondir l'expérience du jeu comme créativité - « et si on faisait ça, et si on faisait ci » - plutôt que faire ce qu'ils font toujours (« l'impossible est impossible »)<sup>9</sup>. De son Pays Imaginaire, Peter Pan ne sort que pour fragiliser le dispositif monde (cf. ses exhortations auprès de Wendy devenue adulte), mais en occultant complètement que ses mots d'ordre (soit dans le cas du sociologue - enquêteur, ses savoirs scientifiquement établis censés assurer le « naufrage de nos certitudes ») ne valent qu'au regard des processus de construction et d'habitation du monde Imaginaire. Car, c'est le survol du monde social, c'est le fait de le regarder depuis le Pays Imaginaire, qui assouvit le fantasme de « saisir le monde par la pensée ». Dès qu'on en sort, cela ne marche plus !

Deuxièmement, il faut rappeler que le monde Imaginaire n'est jamais complètement innocent et malléable devant la volonté de puissance de Peter Pan... Il a sa part d'ombre, d'inquiétude en la personne du Capitaine Crochet, son double inversé... double car comme Peter Pan son angoisse est

---

<sup>7</sup> D. W. Winnicott, *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975

<sup>8</sup> J'emprunte cette idée à Donna Haraway. Cf. « En finir avec l'innocence. Dialogue entre Donna Haraway et Isabelle Stengers ». <http://www.vincianedespret.be/wp-content/uploads/En-finir-avec-linnocence.pdf>

<sup>9</sup> cf. M. Rovere, « Introduction », dans J. M. Matthew, *Peter Pan*, Paris, Rivage Poche, 2013.

le temps qui passe (ne pas vieillir, ne pas mourir), inversé car il craint la mort physique alors que Peter Pan craint la mort de l'esprit<sup>10</sup>. Quel est le Capitaine Crochet du sociologue dans le monde sociologique imaginaire de l'enquête ? Ce sont toutes les occurrences mondaines (incarnées par tel ou tel acteur) qui résistent à l'enquête (qui en font donc une épreuve) et à la mise en données, qui refusent la construction sociologique que leur impose le passage dans le monde imaginaire. Ce sont autant d'occurrences qui perturbent le jeu que le sociologue veut jouer en tant que Peter Pan (producteur du savoir)... mais qui la plupart du temps non seulement n'interrompent pas le jeu mais l'alimentent. En effet, Peter Pan, qu'il joue tout seul ou avec d'autres Peter Pan (partageant les règles du jeu scientifique), fait de ces perturbations, ces obstacles jetés devant lui, des problèmes (des problématiques) que la partie à jouer a vocation à surmonter : c'est ainsi que le jeu devient créatif (pour reprendre un rapprochement établi par Winnicott) et non pas seulement simple application de règles. Et puis... c'est ça l'aventure ! Sans obstacles, pas d'aventure : que seraient d'ailleurs les aventures de Peter Pan sans ses luttes contre le Capitaine Crochet ?!

Du coup, ce qui m'interroge, ce qui crée un malaise par rapport à ce faire sociologique (et qui ouvre la question d'autres possibles) ce n'est pas qu'en tant que chercheur nous agissions dans et par un espace transitionnel... il n'y a pas d'autres modes de mise en relation avec le monde : pas de contact direct possible (si on reste dans notre ontologie occidentale moderne)... Ce qui me pose question c'est que dans la posture d'enquête, cet espace transitionnel ait tendance à se constituer, à se cristalliser en un monde « clos » (le monde du jamais jamais) par rapport à d'autres mondes sociaux... L'enquête tend ainsi à instituer une frontière quasi-spatiale sur un mode métaphorique (cf. il faut s'envoler pour aller au Pays imaginaire) pour passer d'un monde à l'autre... Ainsi, on est soit d'un côté, soit de l'autre, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre que ce soit en tant que chercheur, acteur social, etc. Et du coup, on le voit bien avec l'histoire de Peter Pan... il est tout puissant au Pays du « Jamais Jamais » (excès) mais il n'est rien dans le monde des adultes (excès inverse) : personne ne l'écoute (même pas Wendy, 20 ans après, si on suit la version de Spielberg, "Hook"). Et il me semble que l'enquête et son Pays Imaginaire place aussi le sociologue dans ce grand écart vis à vis du monde social... Dès lors, comment infléchir cette opposition, comment réduire cet écart, qui certes est instituant (pas de savoir sociologique classique sans cet écart, cette frontière) mais aussi limitant (isolement de l'enquêteur par rapport à ceux qui n'enquêtent pas au Pays Imaginaire)...

Cela étant dit, la scène que je viens d'esquisser correspond à un schème global. A partir de ce schème, se déploient différentes configurations de l'enquête comme construction de données et d'assertions sur le monde. Première configuration, que j'ai expérimentée celle du chercheur qui devient savant, sachant dans et par la construction et le traitement de données. Autrement dit, celle où le chercheur Peter Pan s'avère capable, au terme de ses activités dans / de ses expériences de l'espace transitionnel ("le Pays Imaginaire" des données), d'établir un savoir-contenu sur le monde (« j'en sais plus après qu'avant l'enquête »), comme Peter Pan lorsqu'il s'adresse aux enfants et adultes (Wendy) du monde des adultes. Cette volonté de savoir est similaire à la volonté de puissance de Peter Pan : comme ce dernier, le chercheur s'émancipe des déterminations temporelles et sociales, ici des visions déterminées, stabilisées sur ce qu'est le monde des adultes, pour délivrer aux « gens » un message qui ressemble beaucoup à celui que Peter Pan va délivrer à Wendy. C'est un message critique, moqueur, voire ironique, ou encore tragique sur le monde des adultes, construit grâce à l'expérience du Pays Imaginaire. Car c'est bien cette expérience du Pays Imaginaire, qui fait que Peter Pan sait et qu'il est en mesure de des-ciller les yeux des enfants sur le monde des adultes

---

<sup>10</sup> cf. A. Maxwell, « Le mythe de Peter Pan ou l'angoisse du temps qui passe », *Belphégor*, 10 – 3, 2011. <http://journals.openedition.org/belphégor/389> On peut alors se demander ce qui angoisse le chercheur, angoisse qu'il cherche à conjurer à travers ses activités dans le monde imaginaire. Peut-être l'angoisse de voir son objet (le monde social) lui échapper quoi qu'il fasse (puisque le postulat de départ du sociologue est constructiviste : son savoir est toujours une construction qui n'est pas le reflet fidèle de la réalité).

qui les attend.

Cette configuration ne signifie pas forcément qu'on s'inscrit dans une sociologie du dévoilement (Peter Pan ne se prend pas forcément pour Superman, même si cela peut lui arriver), mais le dénominateur commun de tous les Peter Pan qui mènent ce type d'enquête, c'est qu'ils produisent au moins une version du monde étudié décalée (et donc critique) par rapport aux versions des acteurs sociaux. Le fait qu'il puisse élaborer cette version *avec* les acteurs sociaux ne change rien à la logique de la découverte, car le chercheur dit aux acteurs (comme Peter Pan à Wendy) : « venez dans mon monde, mon Pays Imaginaire, posez-vous des questions que vous ne vous posez pas, expérimentez, etc. et vous verrez le monde différemment (et donc que d'autres mondes sont possibles) ». Autrement dit, il y aurait comme un passage obligé par l'espace transitionnel de l'enquête. Sauf que... le chercheur délivre son message "clos" (qu'il a construit à travers son passage par l'espace intermédiaire, son Pays Imaginaire) non pas à des enfants (de surcroît ceux de Disney)... mais bien à des adultes qui se rappelleront et rappelleront toujours au chercheur que les déterminations sociales et temporelles sont bien là, qu'ils entendent (doivent) faire avec et non (les) fuir (comme lui)... Dès lors, que faire des assertions du chercheur comment peuvent-elles faire suite?

Il me semble important de m'arrêter sur une autre configuration possible de l'enquête, à la fois parce qu'elle est en plein développement, de plus en plus importante en France (pour ne pas dire « à la mode »), à la fois parce que je la mobilise avec intérêt dans mon propre faire sociologique... et à la fois parce que, à bien y regarder, elle ne rompt pas avec la posture de Peter Pan dont je viens de parler... Au contraire, on pourrait même dire qu'elle la généralise (en posant que tout à chacun peut enquêter) et la complète en accordant un rôle encore plus important à la figure du Capitaine Crochet ! Il s'agit de l'enquête entendue au sens de John Dewey<sup>11</sup>

Chez Dewey, on a cette idée que les activités de l'enquête permettent de passer d'une situation-problème "trouble", indéterminée, à une situation déterminée, c'est à dire dont les "éléments forment un tout permettant de passer du doute à la fluidité de l'expérience à travers l'élaboration d'assertions" pour reprendre les termes de Dewey. Le passage d'un type de situation à l'autre s'opère par un processus d'enquête entendu là encore comme sélection de données, repérage des éléments stables de la situation et des éléments du problème (puis leur conceptualisation, l'expérimentation des hypothèses). Un autre point important, c'est l'idée chez Dewey, que le chercheur professionnel n'a pas le monopole de l'enquête (et donc de la construction de données pour faire face, avoir prise sur une situation problématique). En effet, en tant que schème de relation à l'environnement, l'enquête est « la chose la mieux partagée du monde », ce qui rend possible différentes formes d'enquête, et des collaborations entre des enquêteurs de statuts très divers (par exemple professionnel / profane). A bien y regarder, je dirais qu'on retrouve le monde imaginaire de Peter Pan dans l'activité d'enquête chez Dewey.

On retrouve en effet toujours à l'œuvre cette volonté de puissance, cette définition de l'homme comme capable de maîtrise (même partielle, toujours à recommencer... ) de son environnement toujours potentiellement problématique, dans et par l'enquête. De ce point de vue, ce que nous dit Dewey, c'est que tout à chacun est un peu Peter Pan à partir du moment où pour avoir prise sur une situation problématique, on mène l'enquête en constituant un monde imaginaire (constitué d'éléments faisant problème ou pas, d'expérimentations, d'assertions...). On peut en particulier relever que, selon Dewey, il y a un ancrage biologique de ce rapport à l'environnement sur le mode de l'enquête : selon lui l'être humain recherche l'équilibre (besoin) et peut le trouver par l'enquête comme recherche (active) de ce qui peut restaurer l'équilibre. Avec Dewey, on a une vision (une anthropologie indigène) très rationnelle et capacitaire de l'enquête vue comme moyen pour une fin que l'on pourrait définir comme un retour (pas à l'identique et provisoire) à un état d'équilibre dans les rapports entre l'individu et son environnement. Le mouvement de l'enquête chez Dewey c'est que l'individu « peut penser / faire autrement, faire comme si le monde n'était pas seulement ce qu'il est (un problème, un obstacle)", ce qui correspond tout à fait à la posture de Peter Pan dans le

---

<sup>11</sup> J. Dewey, *Logique. Théorie de l'enquête*, Paris, PUF, 1993

monde du « Jamais Jamais ».

Est aussi présente chez Dewey l'idée que cette maîtrise se joue dans une objectivation du monde (entendue comme un processus, pas comme un état), c'est à dire comme une série d'activités pratiques ayant leurs propres règles du jeu (résoudre une énigme). La maîtrise passe par la recreation de cet espace intermédiaire, permettant dans et par le processus d'enquête, de parvenir à des certitudes relatives (et renouvelées). Et ainsi, on retrouve, chez Dewey, cette idée que l'enquête, c'est « l'activité du plus malin » (par rapport à celui qui ne fait pas d'enquête).

Par contre, une différence centrale avec la première configuration de l'enquête, c'est cette idée chez Dewey que l'enquête est une quête sans fin, toujours inaboutie (débouchant sur des certitudes relatives), toujours à recommencer (en fonction des situations-problèmes qui émergent ou qui se transforment). D'où deux déplacements dans la place de l'enquêteur vis-à-vis du monde imaginaire des données et du monde social. Dans l'enquête à la Dewey, le monde imaginaire des données est beaucoup moins serein, lisse, il est trouble, plus ambigu, incertain : l'enquêteur n'est pas seulement plus modeste, il est aussi plus inquiet, car les situations-problèmes le confrontent au fait qu'il ne pourra jamais les rendre complètement équilibrées, harmonieuses... Il y a toujours un capitaine crochet qui vient lui rappeler que sa quête est sans fin : un acteur inclus dans la situation problème, qui vient re-problématiser ce qui venait d'être éclairci, qui vient rappeler les contraintes sociales qui empêchent l'actualisation des possibles dégagés par l'enquête<sup>12</sup>... Aussi, avec Dewey, l'enquêteur ne s'extirpe qu'en partie et de manière contingente, du monde social ordinaire, vécu sur le mode de la croyance et de l'évidence. Il n'est jamais complètement dans le monde imaginaire. L'enquêteur selon Dewey, c'est donc aussi un peu le Peter Pan de Hook (le film de Spielberg), un Peter Pan « temporaire », « déchiré », qui veut réconcilier (de manière toujours fragile et « à refaire ») le monde social (des adultes) avec le monde imaginaire (dans et par l'enquête), en pensant que le détour par le monde imaginaire de l'enquête permettra en retour de mieux vivre (même si c'est toujours de manière provisoire) dans le monde des adultes (jusqu'à ce qu'une nouvelle enquête s'impose...). Mais inversement, le sociologue qui mène une enquête à la Dewey sait pouvoir compter sur d'autres acteurs, qui en tant qu'enquêteurs ordinaires compétents, pourront se joindre à lui pour construire une situation moins troublée et des certitudes relatives partagées. Ainsi, avec Dewey, l'extension du schème de l'enquête confronte le sociologue - Peter Pan à des obstacles plus nombreux (le monde ordinaire et ses acteurs ne se laissent pas faire), mais lui permet aussi de compter sur des ressources plus nombreuses (les acteurs du monde ordinaire peuvent être aussi des alliés actifs) au fil de son travail d'enquête et de constitution de son monde imaginaire.

Cela étant, l'effort de Dewey pour dégager le schème de l'enquête dans toute sa généralité pose avec encore plus d'acuité l'interrogation que je formulais initialement : quelle est l'alternative à l'enquête ? En l'occurrence une alternative pleine, positive, pas "en creux" (i.e. qui serait définie par défaut par rapport aux qualités de l'enquête)... Il ne me semble pas que Dewey y réponde frontalement, sans doute parce que ce n'est pas son objet, mais malgré tout... si on ne fait pas des enquêtes, on fait quoi, on peut faire quoi ?

### **Quelles alternatives à l'enquête de Peter Pan? Le sociologue au Pays des Merveilles !**

Dès lors, peut-on esquisser au moins une alternative à l'enquête pour le faire sociologique ? Quel est l'autre pôle ou au moins un autre pôle de l'horizon des possibles sociologiques, à partir duquel nous puissions nous orienter, de façon à éviter la perspective d'un faire sociologique unidimensionnel ou en tout cas qui ne serait qu'une infinité de variations autour d'un même thème (celui de l'enquête) ?

L'idée que je soutiens, c'est que cette alternative (et d'autres) n'est pas à construire de A à Z, mais

---

<sup>12</sup> Sans parler des « fées clochette » qui peuvent (temporairement) « jouer contre leur camp »!

plutôt qu'elle existe déjà (sous une forme mineure, minorée ou potentialisée) dans certains aspects de notre faire sociologique. Comme boussole, on peut tout d'abord raisonner « par opposition » : à quoi pourrait ressembler un faire sociologique ayant des qualités opposées à celles que j'ai dégagées pour l'enquête? Ainsi, il s'agit d'identifier une modalité du faire sociologique :

- qui ne serait pas consubstantiel à un seul monde, / qui ne se déploierait pas comme une forme de vie à part ou comme un jeu (de langage) spécifique. Cela correspondrait donc à un faire sociologique « intra-mondain », encastré, empêtré dans différents mondes sociaux et en aucun cas en position de « survol » (et ce quelles que soient les modalités de ce survol : au ras du sol ou stratosphérique !)
- qui ne serait pas construction, transformation, clarification et prise sur une situation-problème, une énigme. Ce qu'il faut rechercher c'est donc ce qui dans le faire sociologique peut être autre chose que « faire face à un obstacle », « répondre à une question qu'on a ou qu'on jette devant soi » ; ou alors, peut-être, un faire sociologique qui accepte que son déploiement conserve des problèmes, des situations troublées, des énigmes irrésolues...
- qui n'aurait pas pour finalité la production d'assertions garanties sur le monde social. Cela signifierait qu'un faire sociologique alternatif ne coïnciderait pas forcément toujours avec l'élaboration d'un savoir, d'une certitude même relative. Cela ne signifie pas que ce serait du non-savoir, mais plutôt que la dynamique de ce faire sociologique ne serait pas le savoir ou plus radicalement encore que le faire sociologique n'aurait pas forcément un but, un objectif de construction (maîtrisé) de quelque chose de bien particulier qui serait un savoir spécifique. Ce qui mène à l'idée d'un faire sociologique davantage jardinier (« affecté par ») que pastoral (« producteur-auteur de... »), pour reprendre les expressions de Haudricourt<sup>13</sup>.

Autrement dit, il faut donc partir à la recherche des traces d'un faire sociologique :

- qui séjourne, se déplace dans les mondes sociaux sans constituer de monde imaginaire propre. Cela n'exclut pas des activités de symbolisation, mais elles doivent rester évanescences, fluides et ne pas se cristalliser en « monde propre » du chercheur;
- qui ne se préoccupe pas de résoudre des énigmes, des problèmes qu'il pose devant lui, mais qui se laisse affecter par des événements qui font suite (rencontres, paroles) de manière oblique, par des déplacements de travers<sup>14</sup>, sans finalité posée, guidant l'ensemble du processus ;
- qui ne fabrique pas du savoir mais (s')institue en permanence (dans et par) des paroles vives, liées à la situation d'énonciation et donc à la parole de l'autre in situ. Bref, il s'agit de sortir de l'idée (scolaire ?) qu'il y a forcément un produit final du faire sociologique.

On peut réunir ces trois qualités - mouvements sous le terme de « conversation »<sup>15</sup>. Pour essayer d'aller un peu plus loin, je vais reprendre ma stratégie de détour par un personnage de conte en voyant en quoi, si le sociologue s'y identifie, il peut développer d'autres possibles sociologiques que l'enquête de Peter Pan. Suite à la lecture de A. Benmakhlouf<sup>16</sup>, je vais prendre, comme source d'inspiration le personnage d'Alice aux pays des Merveilles<sup>17</sup>. Il y a bien sûr des points communs entre Alice et Peter Pan : chacun est un enfant, fait l'expérience d'un ailleurs que le monde

---

<sup>13</sup> cf. A.-G. Haudricourt, *La technologie science humaine*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1987.

<sup>14</sup> M. Merleau-Ponty, *L'institution*, Paris, Belin, 2015.

<sup>15</sup> J'emprunte initialement le terme à T. Ingold, *Marcher avec les dragons*, Zones sensibles, 2013.

<sup>16</sup> A. Benmakhlouf, *La conversation comme manière de vivre*, Paris, Albin Michel, 2016. Mes propositions et réflexions qui suivent doivent beaucoup à la lecture de cet ouvrage.

<sup>17</sup> Cette stratégie de mise en correspondance de deux traditions (des sciences sociales d'un côté, du conte de l'autre), de deux institués a priori fort éloignés l'un de l'autre, vise à enrichir l'un par l'autre ou à révéler les potentiels de l'un par contraste avec les actualisations de l'autre... Cette stratégie renvoie d'ailleurs complètement à ce faire sociologique alternatif que j'appelle de mes vœux : je fais converser le sociologue avec Peter Pan et Alice pour actualiser des virtualités sociologiques...

ordinaire, de la veille, des adultes, duquel il est amené à se distancier. C'est aussi pour cela que j'ai choisi cette seconde figure, car une autre figure trop éloignée de Peter Pan mènerait vers un éclatement du faire sociologique. Or, ce que je vise, c'est esquisser un espace des possibles, un horizon d'attentes plurielles mais pas incommensurables pour le faire sociologique. Mais, cela étant dit, qu'est-ce qui les différencie ?

On peut commencer par dire que Alice n'est que de passage au Pays des Merveilles, elle y voyage, s'y déplace, et n'entend pas y rester, contrairement à Peter Pan au Pays du Jamais - Jamais. Elle ne se constitue donc pas un monde à soi, idéal. Le pays des merveilles pour Alice, c'est au contraire l'expérience de la rencontre, de l'étrange, de l'épreuve, l'épreuve du rapport avec l'autre. Ainsi, à chaque rencontre qu'elle fait au Pays des Merveilles, Alice est désarmée, désorientée, elle ne comprend pas, ne sait pas quoi faire (contrairement à Peter Pan qui pense tout savoir, qui est dans la maîtrise, si ce n'est depuis le début de la situation, en tout cas à la fin : cf. les péripéties avec le Capitaine Crochet). Mais surtout, au terme de chaque rencontre, Alice n'en sait pas plus : elle n'a pas maîtrisé la rencontre avec des occurrences mondaines, elle ne les a pas transformées en « autre chose » de davantage maîtrisable par la pensée et / ou l'action. Elle a été affectée et a réagi en conversant avec l'autre (le Lapin, le Chapelier, la Reine, etc.). A chaque rencontre et conversation, elle est animée, non pas par une certitude (par exemple, le bien fondé du monde imaginaire), mais, simplement, par l'espoir de « saisir le jargon de l'autre pour qu'on finisse par se mettre d'accord ou alors qu'on aboutisse à un désaccord passionnant et fructueux »<sup>18</sup>.

Donc on ne peut pas dire qu'il ne se passe rien lors des rencontres d'Alice au Pays des Merveilles ! Il y a bien un déplacement des êtres dans et par la conversation, Mais contrairement à Peter Pan, la dynamique du faire d'Alice, ce n'est pas de démontrer à l'autre la pertinence d'une assertion (du type « rien ne vaut le Pays du Jamais Jamais »); ce n'est pas non plus de « révéler un terrain d'entente pré-existant qui attendait qu'on le découvre »<sup>19</sup> (établir un savoir). Il s'agit de se familiariser avec quelqu'un (en conversant avec lui et avec soi-même, car l'autre nous déstabilise) avec pour horizon (fragile, incertain, réversible) la configuration d'un monde commun, d'un partage du sensible pour reprendre un terme de Rancière<sup>20</sup>. Cela ne veut pas dire aller vers l'identité des points de vue, vers un point de vue unique, pour la bonne raison qu'il n'y en a pas. Les points de vue, les expériences ne sont pas réductibles au savoir du Pays Imaginaire! Ainsi, Alice fait l'expérience du mythe de la signification unique (le savoir)<sup>21</sup>, car au fil des conversations les significations bougent (selon les usages des mots). Vivre dans un monde commun c'est alors jouer ensemble avec le langage, les significations, leurs usages.

Enfin, au terme de son voyage, de ses rencontres, de ses différentes conversations, Alice perçoit que le Pays des Merveilles n'est pas un ailleurs (étrange, absurde...) par rapport à son monde ordinaire. On n'a pas à choisir entre les deux, au sens où on serait soit dans l'un, soit dans l'autre, si on est dans l'un on n'est pas dans l'autre et vice versa. Ce qui compte ce n'est pas la frontière qui sépare les deux espaces (le monde logique, ordinaire d'un côté et le Pays des Merveilles de l'autre). Le Pays des Merveilles, c'est l'envers du miroir, du coup ce qui compte ce n'est pas l'un des espaces plus que l'autre, ce qui importe, là où il faut tenter de se situer, c'est à la limite<sup>22</sup>. C'est aléatoire, c'est incertain, et surtout cela n'apporte aucun confort, aucune certitude (pour après) que ce soit en terme de connaissance ou d'action... tout se (re-)joue à chaque rencontre (sinon on n'est plus dans

<sup>18</sup> R. Rorty, *L'homme spéculaire*, Paris, Seuil, 1990, p. 352. Dans cet ouvrage, Rorty oppose la philosophie comme quête de fondements commensurables et la philosophie comme conversation

<sup>19</sup> *ibid.*

<sup>20</sup> J. Rancière, *Le partage du sensible*, Paris, La Fabrique Editions, 2000.

<sup>21</sup> A. Benmakhlouf, *op. cit.*

<sup>22</sup> T. Samoyault, « Présentation », dans L. Carroll, *Alice au pays des merveilles*, Paris, Editions Flammarion, 2016. La limite n'est alors plus la frontière (cf. la métaphore spatiale du monde imaginaire qui est ailleurs par rapport au monde ordinaire), la limite, c'est chaque moment conversationnel en ce qu'il met en mouvement (reconfigure) les participants à cette conversation.

la conversation) : la seule certitude, c'est qu'on va douter, qu'il y a de l'espoir mais rien de certain.

Ainsi, un faire sociologique, qui emprunte aux conversations d'Alice au pays des Merveilles, c'est un faire qui s'engage, qui est empêtré, affecté par des conversations avec d'autres acteurs. Ces conversations sont étranges (pour tout le monde); elles sont des épreuves pour les participants; elles peuvent avorter, être impossibles; elles peuvent patiner et souvent ne « décollent » pas. Le sociologue contribue alors à instituer et à maintenir la conversation (malgré les risques de la colère, de l'emportement, de l'autorité, du Savoir qui s'impose, de l'indifférence<sup>23</sup>). La conversation est en effet toujours menacée, car c'est « *un certain nombre de personnes réunies par leurs chemins existentiels et unis non pas un but commun (encore moins un terrain d'entente) mais par la courtoisie* »<sup>24</sup>. La conversation (sociologique) est toujours aléatoire, elle est toujours en train de se faire mais peut à tout moment se défaire : « *dans une conversation : l'un lance la balle, l'autre ne sait pas s'il doit la lui renvoyer ou la laisser sur place ou la ramasser et la mettre dans sa poche, etc.* »<sup>25</sup>. Le sociologue n'est pas démuné face à cette tâche délicate d'institution in situ et de maintien de la conversation avec d'autres acteurs : en effet toute la tradition de l'immersion ethnographique dans des milieux sociaux « étranges » pour l'ethnographe nous prépare à tenir ce rôle (tact, sociabilité, attention à l'autre)<sup>26</sup>... mais, ce qu'il nous faut en permanence écarter, c'est la tentation (que l'on hérite de Peter Pan) de faire de ces moments conversationnels de simples moyens pour construire et accumuler des données qu'il conviendrait ensuite de transformer en savoirs sociologiques.

Lorsque la conversation prend, tient, elle fait suite, pour chaque participant (le sociologue comme les autres), de par son étrangeté, son potentiel de désordre, et donc de manière oblique, non logique, de travers, inattendu : « *on ne mène pas une conversation : celle-ci me constitue dans l'exacte mesure où je ne la contrôle pas complètement* »<sup>27</sup>. Dans cette perspective, le sociologue s'emploie (modestement) à rappeler (et en premier lieu à s'appliquer à lui-même) que, dans le cadre d'une conversation, toutes les paroles ne sont pas commensurables ou réductibles à un seul discours (y compris le savoir scientifique). Autrement dit, il s'emploie à favoriser l'expression de voix hétérogènes, non réductibles à un savoir garanti et en même temps à rappeler que des déplacements, des convergences pratiques sont possibles et permettent de reconfigurer le monde commun, par familiarisation réciproque (à partir du moment où en conversant avec les autres on se met comme Alice à converser avec soi-même). Là encore la tradition sociologique nous étaye dans cet engagement : elle nous apprend ainsi à faire l'expérience du point de vue d'autrui, à endosser les rôles sociaux des différents acteurs rencontrés sur le terrain, et ce jusqu'à ce que ces différents rôles conversent en nous, se répondent et nous répondent (et nous transforment). Mais, dans le cadre d'une conversation sociologique, ce dont le sociologue doit se prémunir c'est du quasi-réflexe qui consiste, à partir d'une position de survol, à reconstruire l'espace de ces points de vue (ce qui clôt aussitôt la conversation !). La conversation sociologique consiste au contraire à favoriser le plus longtemps possible, chez chaque participant ces conversations croisées avec les autres et avec soi-même, en partant du postulat, qu'elles auront des suites propres pour chacun.

La conversation sociologique peut ainsi participer d'une transformation du partage du sensible, des subjectivités, des places, des relations des uns et des autres. Mais, pour cela, « *il faut aborder la conversation sans être en attente de quelque chose, pour faire place à l'imprévisible de la parole échangée [ ] la conversation produit quelque chose, par elle quelque chose advient à ceux qui s'y engagent [ ] la conversation qui déconcerte fait réfléchir* »<sup>28</sup>. La conversation participe donc d'une

<sup>23</sup> A. Benmakhlouf, op. cit.

<sup>24</sup> M. Oakeshott, *On human Conduct*, Oxford, 1975 cité dans R. Rorty, *L'homme spéculaire*, op. cit.

<sup>25</sup> L. Wittgenstein, *Remarques mêlées*, Paris, Flammarion, 2002, p. 146

<sup>26</sup> cf J.-P. Payet, *Ethnographie de l'école*, Rennes, PUR, 2016.

<sup>27</sup> A. Benmakhlouf, op. cit. p. 117.

<sup>28</sup> A. Benmakhlouf, op. cit.

transformation potentielle (c'est un espoir, mais jamais certain et sans direction pré-définie) du monde commun, mais sans qu'il en devienne pour autant plus clair (grâce par exemple au savoir du sociologue)<sup>29</sup>. Le monde commun restera toujours aussi trouble, épais, car l'enjeu de la conversation, ce n'est pas la signification une (une seule signification correspondant à une seule chose), ni l'intention (parfaitement claire) du locuteur, mais bien l'enchevêtrement des paroles distinctes qui se font suite et s'instituent mutuellement. Comme le rappelle Benmakhlouf, la conversation, cela consiste justement à ne pas figer la signification, à ne pas rechercher l'identité de la signification parmi les participants, mais à assumer l'opacité référentielle au cœur de la conversation : « *les significations sont les pis-allers sur lesquels débouche la compréhension, on peut en changer selon les contraintes de l'usage ou les accumuler selon leur hétérogénéité même, ne pas corriger un usage par un autre* »<sup>30</sup>.

---

<sup>29</sup> La dimension politique de la conversation sociologique est donc spécifique, singulière par rapport à celle de l'enquête sociologique (prenant souvent la forme d'un savoir sociologique qui en étant interprété par les autres acteurs pourrait orienter l'action politique). La conversation sociologique, en tant que série d'activités instituant, participe de l'auto-institution et de la transformation permanente (même silencieuse, même minuscule) du monde commun, mais sans qu'on puisse isoler la contribution du sociologue.

<sup>30</sup> Ibid.